Le Vent se lève

Solène Bollez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/67722>

DOI : 10.4000/critiquedart.67722

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Solène Bollez, « Le Vent se lève », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 30 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67722>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2021.

EN

Le Vent se lève

Solène Bollez

- 1 En mars 2020, le MAC VAL (musée d'Art contemporain du Val-de-Marne) expose un ensemble d'œuvres, en grande partie issues de sa collection, consacrées à la relation qu'entretient l'humanité avec la Terre sous le titre *Le Vent se lève*. Le catalogue d'exposition présente ces différents projets, explicités et analysés par les collaborateurs et collaboratrices de l'événement. Dans une volonté de retour aux origines, en réponse au désenchantement produit, entre autres, par la révolution industrielle, les artistes donnent une place de plus en plus importante au rapport qu'ils cultivent avec la nature dans leurs œuvres. Thème central des projets, la marche est considérée comme un « mouvement élémentaire » permettant à l'humain de vivre et de ressentir son environnement. Dans son œuvre *Desire Line*, constituée de bobines de fils géantes représentant la longueur d'itinéraires possibles à Central Park, Tatiana Trouvé se penche sur la marche dans les parcs et jardins. Avec ses « marches simultanées », Jean-Christophe Norman unit, par le mouvement, des êtres séparés géographiquement. La marche a une puissance qu'aucun autre mouvement ne peut égaler. Elle est outil de contestation, de migration, de réflexion et de connexion entre humain et nature. C'est d'ailleurs en parcourant le monde vivant que l'humain crée la notion de paysage. Et c'est en pratiquant la marche que les artistes s'opposent à l'immobilité et la stagnation des institutions. Les artistes exposés donnent aussi une importance cruciale aux sciences de la nature. Charlotte Charbonnel reconstitue des phénomènes physiques en travaillant des matériaux en tout genre, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige œuvrent autour de la géologie en créant des carottes sédimentaires et, à l'instar d'un botaniste, Roman Moriceau produit un formidable herbier. La poésie est centrale pour raconter la nature, source d'émerveillement. Les descriptions passionnées de Luc Pelletier nous présentant son jardin sous l'apparence de l'Eden, donneraient au plus citadin d'entre nous l'envie de fuir la ville pour s'installer au milieu d'un verger ou d'un potager. Cet ouvrage nous rappelle que l'humain est avant tout un être naturel, et qu'à mesure que le climat et la biodiversité se dérèglent, il ne souhaite, au fond de lui, qu'une seule chose : retrouver les bras de sa mère-nature, toujours prête à accueillir ses efforts.